

FRÈRE NARCISSE BERNARD
(Frère Pierre-Marcel)

**« Pour ceux qui croient en toi, Seigneur,
La vie n'est pas détruite, elle est transformée. »**

Notre frère Narcisse Bernard est décédé le 15 février 2012. Âgé de 94 ans, il était dans la 77^{ème} année de sa profession religieuse.

«C'est en Christ qu'a resplendi pour nous l'espérance de la résurrection bienheureuse.»

Frère Yvan PASSEBON
Supérieur Provincial de France.

Né à Soullans (Vendée), le 16 mars 1917, dans une famille qui comptera cinq garçons et cinq filles, Narcisse sera baptisé le jour de sa naissance. Il vivra son enfance à Soullans, mais sera scolarisé à l'école publique du Perrier. A l'âge de 11 ans, ayant exprimé son désir d'aller à Saint-Gabriel, il entrera au Juvénat de Saint-Laurent-sur-Sèvre. A 15 ans, il partira pour la Belgique (Péruwelz) où se tient le Noviciat et y fera sa première profession religieuse en mars 1934. Et c'est en juillet de la même année qu'il obtiendra son brevet élémentaire à Paris.

En janvier 1935, il commence son beau métier de « maître d'école » à Saint-Joseph de Cholet ; il y restera jusqu'en 1941, avec une année d'absence pour le service militaire. A la rentrée 1941, il fait partie de la première équipe de Frères de Saint-Gabriel, sous son nom religieux de Frère Pierre-Marcel, prenant en charge l'école Saint-Joseph de Saint-Varent, dont les registres ne gardent pas le souvenir, car dès la rentrée 1942, il est appelé à diriger l'école Saint-Jean de Cholet. Il est mobilisé une courte période à la fin de la guerre en 1944. Ayant exercé les fonctions de directeur d'école en différentes localités de Vendée et du Maine-et-Loire, il reviendra comme adjoint à Saint-Varent en 1962-1964. C'est avec succès qu'il subira, en 1963, les épreuves du CAP imposées par la nouvelle loi scolaire. Il achèvera sa carrière d'enseignant à Aizenay (Vendée) en 1982.

Frère Narcisse était un maître d'école attaché à son métier et il savait être exigeant pour les enfants aussi bien pour le savoir académique que pour la formation morale et religieuse. Il fallait qu'ils apprennent et réussissent.

Il aimait son métier, il aimait les enfants, il aimait les parents et sa joie était toujours grande de rencontrer à l'école et en dehors les familles de ses élèves. C'était un homme chaleureux et porté vers la relation. Il aimait parler des petites écoles, ces lieux où il s'est donné et où il se trouvait bien.

Il était fidèle à la prière communautaire, sachant y trouver avec ses frères, la force et la sève nécessaire pour alimenter sa vie spirituelle et sa relation aux autres.

Il avait besoin qu'on ait confiance en lui, il était sensible sous une carapace humaine qui pouvait paraître rude et des expressions souvent directes.

Frère Narcisse avait aussi un grand talent qu'il exerçait avec plaisir et dont il était fier : il était un excellent jardinier. C'était aussi pour lui le moyen de prendre l'air, de s'adonner à une dépense physique bienfaisante et de participer à la mise en valeur de cette terre que les gens de la campagne savent apprécier et avec laquelle ils ont un lien particulier.

Frère Narcisse n'aimait pas beaucoup parler de lui-même et encore moins de sa vie spirituelle et pourtant c'était bien là que se trouvait la profondeur de son être.

Il était aussi très attaché à sa famille. Ses neveux en témoignent :

« Notre oncle aimait tout particulièrement venir à Colombe, dans sa maison natale en compagnie de ses frères Marcel et Patrice où il aimait retrouver des plats maraichins, comme les anguilles grillées, les grenouilles pêchées par son frère Maximin. Les après-midi se poursuivaient parfois en compagnie de ses neveux à sauter les fossés à la « ningle » et à jouer aux palets. Que de bons souvenirs passés en sa compagnie ! »

Voici un autre témoignage de l'un de ses frères de communauté : *« C'était un confrère avec qui il faisait bon vivre : l'humour, le plaisir de raconter des histoires forçaient l'admiration de son auditoire... Jouer des farces à qui s'y prêtait ne lui était pas étranger.*

Il émanait de lui une certaine bonté qui s'exprimait dans son besoin d'être en lien avec les autres : par le jardinage dont bénéficiaient les voisins ; par l'accueil de gens qui devenaient des « familiers » de la maison; par la participation à diverses manifestations locales... par des gestes d'amitié qu'il savait donner et recevoir. »

À presque 95 ans, après 77 ans de vie religieuse, Frère Narcisse a quitté cette vie durant laquelle il a eu beaucoup de joies et de réussites et aussi des moments de doute et de faiblesse... Nous pensons à tes parents, frères et sœurs décédés et particulièrement au Frère Marcel, notre confrère, que nous avons accompagné en 2002 dans ce même cimetière de La Hillière (Thouaré-sur-Loire 44), où ton corps va reposer. Tous unis, nous prions pour toi et nous te disons : A-Dieu.

